



atgles bleues

atgles bleues

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E2A 2E9

Félicitations aux athlètes pour une excellente saison de sports à l'Université de Moncton!
Un merci très sincère à la communauté et aux divers partenaires pour leurs appuis envers
nos équipes sportives. Service de l'activité physique et sportive

Centre d'études acadiennes
Bibliothèque Champlain
(3)

L'Hebdomadaire étudiant du
Centre universitaire de Moncton

Le Front

Numéro 27 1/2

Mercredi

12

avril

2006

Volume 37

Éditorial

Au Front : un toast à
un avenir meilleur

page 4

Chroniques

Où en sommes nous?

page 7

Sports

La restructuration
des sports et loisirs

page 10

« Encore une fois,
si vous permettez »
... on le permet !

page 9



www.capacadie.com/lefront

AMÉLIE GOSSELIN REPREND LA BARRE DE BRIO

Assistez à la dernière émission de la saison, Amélie Gosselin
reçoit Dominique Dupuis, Dany Boudreau et Denis Richard.

BRIO

Assistez à l'enregistrement exceptionnellement jeudi
17 h 30 à l'Oratoire de l'Université de Moncton



RADIO CANADA
VOUS ALLEZ VOIR.

www.radio-canada.ca/brio

Reproduction autorisée - Maurice G. G.

Actualité

Taux de placement de 94,4 pour cent chez les personnes diplômées de l'U de M

Un sondage réalisé par l'Université de Moncton auprès de ses finissants et finissantes de 2004 au niveau du baccalauréat indique que 94,4 pour cent de ceux et celles qui étaient disponibles pour le marché du travail ont trouvé un emploi dans les 12 mois qui ont suivi l'obtention de leur diplôme.

Ce taux est légèrement supérieur à ceux de 94,3 et 93,9 pour cent obtenus lors des sondages de 2001 et 1999 respectivement.

« Les données recueillies indiquent que la situation de l'emploi est toujours excellente pour nos diplômés et diplômées et que nos formations universitaires représentent plus que jamais un bon investissement », a commenté le recteur de l'U de M, Yves Fontaine, lors d'un point de presse.

« Les résultats de ce sondage confirment que l'Université de Moncton réussit de façon exemplaire à offrir des programmes qui répondent aux besoins de la société, a dit le recteur de l'Éducation postsecondaire et de la Formation, Jody Carr. Grâce à un solide réseau d'institutions postsecondaires, le Nouveau-Brunswick est en bonne position pour attirer le premier choix de l'industrie. Cinq ou cinq des premiers ministres Bernard Lord, qui ont d'ailleurs étudié cinq ans la plus forte augmentation de travailleurs et travaillantes ayant une formation postsecondaire au Canada. »

Enquête révèle que le revenu annuel moyen des personnes ayant obtenu un diplôme de baccalauréat de l'Université de Moncton en 2004 est de l'ordre de 37 884 \$. En outre, 91 pour cent ont répondu avoir un emploi très directement ou indirectement au domaine d'études. Plus l'emploi est relié au domaine d'études, plus le salaire augmente pour atteindre une moyenne de 40 545 \$ lorsque le lien est direct.

Enquête indique aussi que 82,2 pour cent des personnes diplômées qui travaillent au Canada ont trouvé un emploi au

Nouveau-Brunswick, comparativement à 79 pour cent lors du dernier sondage. En outre, 61,4 pour cent des finissants et finissantes originaires du Nouveau-Brunswick sont retournés travailler dans leur comté d'origine.

« Année après année, nos diplômés et diplômées réintègrent leur milieu en grand nombre et apportent une contribution notable au développement socio-économique et culturel de nos communautés », a ajouté M. Fontaine.

Le sondage a été réalisé en juin 2005 par le Centre de recherche et de développement en éducation auprès des 700 finissants et finissantes de 2004 au niveau du baccalauréat. Le taux de participation a été de 80,6 pour cent.

Notons enfin que 25,8 pour cent des 664 personnes rejoignent ont choisi de poursuivre leurs études.



Le Front

Directeur et **Claude**

éditeur en chef **HACHÉ**

Rédacteur **Lynn**

adjoint **BOUCHAUD**

Journaliste **Éric**

COHMIER

Graphiste **Fabrice**

Mehta

Réviseur **Jules**

BIDEAU

Correction **Isabelle**

LEBLANC

Cindy

DEMPSEY

Norma

LÉGER

Layout **Boris**

SALOU

Le Front est un hebdomadaire publié par le Collège des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :

Provenance: 1000, 1000, 1000

Moncton, P.E.I. A1A 3K9

Téléphone: (506) 853-2111

Télécopieur: (506) 853-2116

Courriel: info@frontmoncton.ca

Publicité :

Téléphone: (506) 856-9757

Télécopieur: (506) 856-4501

Courriel: publicite@frontmoncton.ca

Imprimeur et distributeur: Acadie Press

470, 500, 500, 500, 500, 500

Tous les droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Front est formellement interdite. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Front est formellement interdite.

Le Front ne se rend pas responsable des dommages matériels ou corporels causés par l'utilisation de ce journal. Le Front ne se rend pas responsable des dommages matériels ou corporels causés par l'utilisation de ce journal.

**CANOTS
d'APPALACHES**

Vivez une aventure
inoubliable
cette été en descendant la rivière
Restigouche!

Venez vivre une expérience inoubliable en descendant la rivière Restigouche à bord d'un canot avec vos amis. Cette excursion de trois jours débute à Saint-Quentin dans le nord-ouest de la province et se termine près de Campbellton. Vous découvrirez la nature et la tranquillité tout en créant des souvenirs inoubliables.

Prix spéciaux pour les groupes et les étudiants. Pour plus d'informations ou pour réserver, contactez:

Louis-Philippe Cyr
t. 506.546.5707
c. 506.544.5120
e. canots.appalaches@gmail.com

Chroniques

Tout le monde tout nu : les femmes et les jeunes filles d'abord !

Miriam Lavallée

Quand on pique comment fait-on, lorsque l'on est une jeune fille de bonne famille, pour rencontrer l'homme de sa vie durant le Mardi Gras ? Facile, en relâchant son chandail et on met un sein bien en vue ! Ben là ! La femme-ci n'est pas un objet sensuel, elle drape-voilà avec ses vêtements. À ce que je vois, j'ai affaire à des féministes démissionnaires qui ne se rattachent pas les jambes en plus... Non ? Ah et bien pourtant d'après ce que j'ai entendu dire...

Que ce soit dans un bus, sur les publicités ou dans bien des films, nombreuses sont ces jeunes femmes à la taille fine, aux longues jambes bronzées, à la posture plaisante, habillées avec des vêtements qui ne cachent que le strict nécessaire (on fait des économies sensées, on ne recroûte pas goupiller le tissu) qui font envie aux femmes et

d'approprient l'attention des hommes. Pas le sein par exemple ! Il m'a bien spécifié qu'il préférait les jeunes femmes qui gardaient leurs vêtements sur elles en public et qui ne dansaient pas sur les tables. À moins qu'il ne s'agit même pour me faire plaisir...

Tiens je n'y avais pas pensé à ça! Ça, peut-être que je devrais commencer à m'habiller plus sexy. Je me demande si c'est comme ça que les femmes sont devenues des objets sexuels...

Ah (redouble!) Les femmes ne sont pas des objets sexuels. C'est que cela devient compliqué voyez-vous, on nous dit que les femmes sont responsables de leurs actes, qu'elles peuvent pratiquer « l'amour libre » si elles le veulent, qu'elles peuvent porter les vêtements qu'elles désirent, montrer leurs seins aux intéressés, et embrasser d'autres femmes, non pas parce qu'elles sont lesbiennes mais bien pour le

plaisir de ces messieurs. En d'autres mots, elles peuvent agir et ressembler à des vedettes pornographiques si elles le veulent, mais même dans ce cas, on ne doit pas penser à elles comme étant des objets sexuels.

Non-sens, me disent certains. Et je suis bien d'accord. Mais jusqu'où doit-on se sentir pour aller très loin, dépasser la limite de l'« acceptable » ? Et bien figurez-vous donc qu'on y est arrivé ! Quelqu'un a finalement dépassé les bornes. Le Campus Bus, situé dans la région de Granby, au Québec, avait décidé d'organiser un concours pour attirer la clientèle féminine âgée de 18 à 24 ans, qui allait se nommer « Les seins sensés ». À la fin du mois d'avril, la grande gagnante se serait méritée des implants mammaires. Mais avec les positions fautes par bien des groupes, les organisateurs se sont déviés à la dernière minute.

Finalement leur équipe de marketing n'était peut-être pas aussi bonne qu'ils le croient !

Ce que je me demande finalement, c'est qu'est-ce qui est plus ou les jeunes femmes qui vont y participer ? Et je suis prête à parier aussi que les jeunes filles de 18 à 24 qui l'ont essayé d'obtenir n'avaient pas réellement besoin d'implants mammaires. Mais peut-être que je me trompe, ma connaissance sur le sujet est assez limitée.

Et qu'adviendra-t-il des féministes ? Ces femmes qui se sont battues pour l'égalité entre les sexes. Existent-elles encore ? Bien sûr, mais combien les écouterai-je vraiment ? Plusieurs jeunes femmes pratiquent des habitudes en sous-vêtements plutôt que de se dire féministes, c'est tellement plus cool ! Alors n'a-t-on rien appris ?

Je vous entends déjà vous

exclamer : Ben, la voilà qui nous parle de celles qui ont brûlé leurs soutiens-gorge en nous disant de porter des chandails à cols roulés ! Au contraire, je ne demande à personne de devenir bonne femme, sauf bien sûr si elle veut la vacance, alors pourquoi pas ?) ou encore d'attendre un mariage pour avoir des relations sexuelles. En fait ce que je voudrais c'est un juste milieu. Je vous demande simplement de considérer que sexy, ça ne veut pas nécessairement dire montrer ses mammelles, et être une femme libre ne signifie pas participer à des concours où l'on remporte des implants mammaires.

Finalement c'est peut-être plus compliqué que je le pensais. Sans promesse ne le ferai... Non !

Pizza
de Domino's Pizza
gratuite*

*à la préparation de vos déclarations
d'impôts pour étudiants

29⁹⁵

préparation de
déclarations
pour étudiants



Obtenez un coupon pour une pizza moyenne de Domino's Pizza gratuite à la préparation d'une déclaration d'impôts pour étudiants!

Passez nous voir ou appelez-nous 1 800 HRBLOCK

H&R BLOCK

Editorial

Au Front : un toast à un avenir meilleur

Lyne Robichaud

Qu'est-ce qu'il célébreront le journal Le Front? Français est-il indispensable à la vie étudiante? Qui peut faire en sorte que ce journal soit et reste vivant?

Ces questions n'ont été posées brièvement cette année par des collègues de travail, par des professeurs, par des amis. Et j'enregistre seulement des réponses à la fin de ce semestre, un an après avoir écrit mon premier article pour ce journal.

Avant tout, il est nécessaire de souligner, en début d'article, le travail que l'équipe de cette année a effectué. Composé d'un directeur/éditrice en chef ainsi que deux journalistes, Le Front a été publié chaque semaine et a tenté de couvrir le maximum de la vie politique du campus, de ses activités et de sa culture. Avec l'aide des nombreuses personnes qui ont envoyé des articles au cours de l'année, de corrections, d'un réviseur et d'un lecteur, Theboldmanière (traduit Le Front) a mené son contrat à terme.

Malheureusement, c'est aussi une année de telle ou telle sur le campus. En plus des dossiers chauds de la FÉECUM que le toast excitait semble prêt à attaquer et la Phase 2 qui sera terminée, sans oublier toutes les activités du campus, Le Front aura mené d'une équipe forte, prête à couvrir l'actualité et la politique au meilleur de ses connaissances et acquis journalistiques.

Pour que les dossiers avancent et que notre travail fasse bel et bien son travail sur le campus, il faut que les médias étudiants soient en contact constant avec lui, qu'il sache où en sont les démarches afin que les étudiants de l'Université de Moncton soient bien représentés partout ailleurs. La vie politique du campus grouille de passion. Les choses avancent et elles concernent directement les étudiants.

Malheureusement, ce qui m'inquiète vraiment, ce sont ces paroles : « les étudiants ne s'intéressent plus à ces choses ». Elles ne sont pas entièrement fausses. J'ai déjà vu des gens ouvrir Le Front, ne pas regarder les pages d'actualités, lire leur horoscope, et refermer le journal. Ou encore, je ne vois jamais ce genre de documents que l'on accorde plus d'importance aux lettres d'opinion qu'à l'actualité. Non que ces domaines soient de niveau inférieur, au contraire ils sont essentiels à la diversité et à la qualité d'un journal. Seulement, ce ne sont pas ces articles qui influencent habituellement le milieu des étudiants (quoique certaines lettres d'opinion, je dois l'admettre, ont impressionné cette année par leur qualité). Mais, comme le dit le professeur, on ne peut pas mettre tous les œufs dans le même panier.

Quand au dossier des frais de scolarité, il semble flûter dans la glace et personne ne paraît s'en inquiéter. Pourtant, le toast continue de monter en flèche. La semaine dernière, Marc Robichaud parlait des changements apportés à l'ANGA, interpellant directement la population étudiante, mais personne ne semble vraiment conscient de ce qui est en jeu.

Encore plus, si on s'intéresse pas après des gens, nous sont ceux qui prennent la prise d'écrire au journal étudiant. Sans vouloir être condescendant, de toute l'année, la FÉECUM s'a pas retenu à une seule chronique ou un seul article de journal, alors qu'on se plaignait auparavant de l'inaction de la masse étudiante et du manque de présence de la Fédération!

Les postes de Direction et de rédaction on chef étaient occupés il y a peu de temps, mais les étudiants ayant fait partie de l'équipe du Front, ayant démontré de l'intérêt dans ce journal, ayant cherché à faire une véritable différence et qui se sont présentés pour les postes sont nombreux. Mon avis personnel sur cela est que le statut et le salaire influencent davantage les candidats que la motivation de faire quelque chose. Si Ton veut vraiment faire bouger les choses, il faut aller voir les gens, les questionner, les interpeller et les renseigner avec des informations exposant sur des faits.

Le journal Le Front est donc notre lien communicationnel avec la vie étudiante. Il rapporte dans les faits ce qui se passe au niveau politique, sportif et culturel. Il est votre outil pour vous informer, pour vous exprimer, pour vous faire bouger. C'est un bien qui il faut à tout prix conserver. Et seulement VOUS, étudiants et étudiantes, peuvent faire en sorte que ce journal soit indispensable à la vie étudiante.

Le fait d'être un toast, à ce journal qu'il, l'Espère, requerra sur de plus belles cases l'an prochain. Bon été à tous.

Bonne session d'examens et surtout, bonnes vacances!



Université d'Ottawa

Priorité aux études supérieures et à la recherche!

L'Université d'Ottawa est en passe de devenir une des grandes universités de recherche du pays. Dans cette perspective, elle investit de façon importante dans les études supérieures.

Elle propose aux Canadiens et résidents permanents un régime de bourses et d'appui financier parmi les plus compétitifs au pays :

- Au doctorat, quatre étudiants sur cinq reçoivent au moins 11 500 \$ par année, plus les droits de scolarité, pendant quatre ans.
- À la maîtrise, un étudiant sur trois reçoit :
 - au moins 8 500 \$ par année, plus les droits de scolarité, pendant deux ans dans un programme de maîtrise avec thèse.
 - au moins 9 500 \$ plus les droits de scolarité pendant un an dans un programme de maîtrise de nature non professionnelle

Il est encore temps de faire demande pour la rentrée d'automne 2006 dans une cinquantaine de programmes en sciences humaines, en sciences pures et appliquées, en santé et en études interdisciplinaires.

Parmi les nouveaux choix au deuxième cycle, signalez la maîtrise en technologies des affaires électroniques, ainsi que des programmes innovateurs à venir.



uOttawa

L'Université d'Ottawa
Canada's university

Consultez notre site pour toutes les nouveautés :
www.infodesup.uOttawa.ca

Chroniques

Réponse à la chronique de Emmanuelle Robinson et Myriam Lavallée parue dans le Front du 5 avril 2006.

Acadie, France, bon usage et bon sens

René LeBlanc
rene.leblanc@gmail.com

La fin de session achève et la bibliothèque Champlain débarrasse d'étudiants qui se libèrent de terminer leurs travaux. Un grand nombre parmi ces passagers gens sont étudiants d'une lettre ou d'une demi lettre en raison de leur incapacité de français. Pourtant, très peu de gens osent remettre en question la politique de l'Université vis-à-vis la langue française.

Les quantités que je pose et la manière pourrions varier nous, en Acadie, si obéisse par le français standard, forme « pure » ou « communication? Pourquoi devrions-nous nous conformer à une seule

conception du « bon usage » de la langue, conception dictée par le « monsieur » de l'Académie française?

L'article rédigé par Myriam Lavallée et Emmanuelle Robinson fait très bien ressortir la schizophrénie linguistique qui envahit les peuples acadiens et québécois. Faites-vous les adresses! Les futurs enseignants peuvent en faire ce qu'ils en veulent même pas étudier son tout à neuf volets de pouvoir française! Ils emploient des régionalismes et des expressions qui s'ont pas été approuvés par le « monsieur » de l'Académie. Les gradations latines seront incompréhensibles! Incapables de se comprendre entre eux, de sélectionner des clés ou de comprendre le monde qui les

entourent! Ils ont, l'Académie des sciences (ou autres?) un ghetto linguistique, l'insécurité de la Francophonie etc. etc.

Les propos des professeurs cités dans cet article sont emblématiques de ce point de vue. Ils situent bien l'encaisse derrière la stratégie employée par le district scolaire et l'Université de Moncton: il existe un « bon usage » et c'est pas le nôtre, on le retrouve autre-mer et on doit s'y conformer. Si on veut réellement éduquer les gens, on doit leur démontrer le « bon usage » par de communication, ce qui implique l'un de leur permettre d'écrire des explications et des textes qui ont pris naissance à Bathurst, à Moncton, à Shédiac, à Tracadie.

Le professeur Carl J. Chénouan avoue, à l'égard des enseignants qui emploient des régionalismes, qu'il se scandalise qu'ils sont des modèles à suivre... le rédacteur par la question suivante: « possible de quoi et pour qui? » La langue bourgeoise à Paris! La vieille chique rhétorique de l'Académie française!

Le vrai propos D'Épiphane sublimine: cette obsession que nous avons avec cette forme dite pure du français, chevauchant par les diètes, les enseignants de français et autres, est plus nocive pour notre société que bilinguisme. Bref, elle nous est comprise d'indifférence et engendre une quantité négative des étudiants. Pourquoi oserait-je émettre un peu de bilinguisme? Parce que je suis de l'avis que cette obsession nous le dialogue, le sans étudiant à cette université depuis 4 ans. Tel complet!

des cours de psychologie, philosophie, sciences politiques, économie, biologie, sociologie, droit, etc. Il y a un fil conducteur qui lie cette expérience universitaire, c'est la silence. Les gens ne s'expriment simplement pas, même très peu en classe. Les discussions sont rares et les débats encore plus. Lorsque les discussions apparaissent en classe, elles sont limitées par les profs. Alors, pourquoi est-ce que les gens ne s'expriment pas ici? Une petite université comme la nôtre devrait être tendue par des discussions et des débats. Pourtant elle ne l'est pas. Pourquoi le français étudiant? Le Front « comme étudiant ». L'article rédigé par le rédacteur en chef la semaine dernière, faisait appel aux étudiants en information-communication de participer à leur journal et d'écrire des textes, s'il pas sans justification. La réalité est que ces très peu de gens ont contribué au journal étudiant pendant les deux dernières années.

Parce que la raison principale pourquoi je ne s'expriment pas, ce que est à l'arrêt ou à l'arrêt, est tout simplement parce qu'ils ont horreur. Ils ont assez pleuré à 12 ans et plus de bilinguisme par les enseignants de français, qu'une idée ne soit pas à moins qu'ils sont véritablement par la bouche ou la plume de l'Académie française. Ils ont appris à associer grammaire et ponctuation, compétence et orthographe, anglaise et incompréhension. Même veut se taire que de faire paraître ses origines humbles et pitoyables.

Le pense qu'il est temps de

repenser la stratégie employée par les districts scolaires et l'Université de Moncton vis-à-vis de la langue française et leur bilinguisme de ce que constitue un « bon usage ». Bref, pourquoi beaucoup plus de fluidité vis-à-vis des régionalismes, anglicismes et autres déviations locales et d'éliminer, sinon atténuer, les pénalités pour les fautes remarquées dans les travaux et les examens. Je ne propose pas l'anarchie linguistique. Je propose plutôt une plus grande ouverture afin de promouvoir l'expression et de permettre aux gens de parler moins de temps à obéir à ce qu'ils doivent écrire « ad-rem » ou « ad-hoc ».

La politique devrait mieux refléter la réalité acadienne, et elle devrait cesser de punir inutilement des gens qui cherchent à apprendre, à s'améliorer et à se développer. Des gens qui ne pratiquent pas de la langue française. Des gens qui ne sont pas bilingues. Pourquoi nous bilingues et plus chère et ce qui ne les rend capotés pas moins « purs » ou « moins capotés, mais qui ont écrit qu'ils avaient plus tendance à devier de cette norme universelle qui émane des tours d'arrêt à Paris.

En entreprenant des études à l'Université de Moncton, les gens investissent beaucoup de temps, de ressources et d'efforts, et ce afin d'avoir la chance de participer au développement de la société acadienne. Je ne suis convaincu pourquoi on devrait les amener à tout bout de champ pendant ce parcours en les privant d'un 20 % sur leurs examens et leurs travaux lorsque ceux-ci ne reflètent pas la dernière science du « bon usage ».

Employer un critère plus large, celui de la compréhension. Bannir tous les grilles totalitaires de l'Académie et vous verrez que le chaos s'en dissout pas. Remettez en question la légitimité des 40 cours/semestres « approuvés » de l'Académie française et de leur empire totalitaire sur le « bon usage » de la langue et vous verrez peut-être surgir un épanouissement de la culture et du savoir acadien.

Pour savoir et celles qui voudraient se familiariser davantage avec la proposition qui implique et qui émane de l'Académie française je vous invite à consulter leur site web: <http://www.academie-francaise.fr/index.html>. Je vous lance le défi de trouver qui ont organisé au moins un cours qui qualifie ses propres membres comme étant « les inconnus ». (Ils sont plus de 700).

ATELIER « ÉCRIRE POUR LE GRAND ÉCRAN »

Certaines personnes ne veulent pas professionnels du monde du cinéma, mais également les experts à toutes. Touter une écriture ou deux scènes.

De 10 h à midi, la conseillère Myriam Cyr et David Gosselin, directeur créatif

chez Focus Features, parleront de leurs diverses expériences.

En après-midi, les entraîneurs et scénaristes Jacques Saurin et Tony Leblanc offriront une formation pratique spécialement sur l'écriture pour le grand écran.



VENDREDI
28 AVRIL
DE 10 H À 17 H
THÉÂTRE
L'ESCAQUETTE
1170, RUE BOTSFORD,
MONCTON



Je suis d'origine à la province d'Anjou en 2011, ce que je dit le pays d'origine. C'est un village qui continue à vivre au lieu seulement pour le bien du côté de 115. La journée se termine en 5 h au début l'été, avant au début, généralement des discussions sur une base plus informelle entre les participants et les invités. C'est et celles qui ont fait l'acte de la langue pure du français peuvent également bénéficier des services qui offrent conseil pour le bien du français (506) 859-4339 ou par courriel: reneleblanc@sh.ubn.ca.



FÉLICITATIONS!
C'EST MAINTENANT LE TEMPS DE VOYAGER!

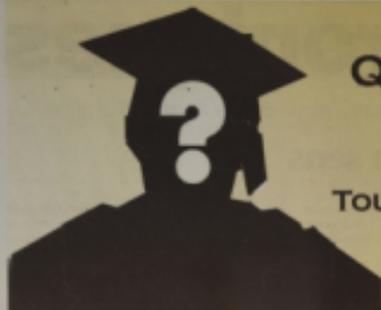
- EUROPE
- CARAÏBES
- AUSTRALIE
- NOUVELLE-ZÉLANDE
- ÉTATS-UNIS
- CANADA

TARIFS DE GROUPES EXTRAORDINAIRES!
VOUS GRAADUEZ CETTE ANNÉE? VOYAGES CAMPUS, CE N'EST PAS SEULEMENT POUR LES ÉTUDIANTS.

Appeler Sans Frais
1-800-FLY-CUTS (359-3987)
www.travelcuts.com

TRAVEL CUTS
See the world for you

26. AU 30 AVRIL 2006, MONCTON, NB.
www.northropfrype.com



QUI EST L'ANCIEN.NE DU SIÈCLE?

TOUT SERA RÉVÉLÉ LE JEUDI 20 AVRIL
11H15 À L'OSMOSE

TOUTE LA POPULATION UNIVERSITAIRE EST INVITÉE AU DÉVOILEMENT!

Le Mondial offre un voyage à (chantons tous ensemble)...

New York, New York!

du 4 au 9 mai 2006



Pour plus d'information :
www.umoncton.ca/feecum/mondial.html

Avis de convocation

Assemblée générale annuelle
des
Médias Acadiens
Universitaires Inc. (MAUI)
Organisme gérant
la radio étudiante CKUM

Local 176 du Pavillon
Jacqueline-Bouchard
12 avril 2006 à 11h15

Ordre du jour
Procès-verbal de l'AGA 2005
Rapport financier
Compte-rendu des activités de la radio

La FÉECUM
souhaite une bonne
période d'examens
à tous ses membres!

Nos heures de bureau
du 18 au 28 avril

du lundi au vendredi
de 9h à 16h

Chroniques

Où en sommes nous?

Eric Cormier

Difficile de dire la position exacte de la masse étudiante en ce qui a trait à l'état de notre institution. Le statu quo persiste et se développe à notre désavantage. Que ce soit par rapport au financement de l'éducation, à l'accessibilité aux études, à la restructuration des programmes, tels peu sont ceux qui nous se pressent.

En fait, ce n'est pas que les choses soient devenues si terribles. Elles sont parfaitement banales avec nous-même. Il faut admettre que, du point de vue de l'éducation postsecondaire, nous sommes fortement désavantagés si l'on compare notre réalité à celle des étudiants francophones des Nouveaux-Brunswick. Il y a trente ans, on vivait avec le statut de non-résidents personnes dans d'autres pays du monde qui permettaient de poursuivre des études postsecondaires.

Il demeure cependant que

plusieurs choses restent à améliorer et que les solutions offertes sont grandement limitées d'une manière. Et qui sera présent lors de telles prises de décisions? Difficile à dire lorsque l'on considère la très minime participation (moins une fois) de la masse étudiante à TAGA 2006 de la FÉECUM. Pourtant, on pose et repose constamment la question : comment rassembler la masse étudiante, ou du moins, comment faire en sorte que les étudiant(e)s se sentent concernés(e)s par les enjeux qui les touchent directement?

Sans mentionner pointer du doigt, il est grand temps que quelque-uns, quelque part, se décide une bonne fois pour toute d'arriver à des solutions efficaces pour rassembler la masse étudiante, non seulement pour l'instant à ne pas remplir des résolutions, ce qui par ailleurs nécessite peu d'effort, mais pour qu'elle participe aux débats qui peuvent sur les enjeux liés de cette université, en

que je m'abstiens, au risque d'être réprimandé, de vous étonner.

En donc, à qui revient cette tâche à votre avis? La FÉECUM apparaît à première vue comme étant le mieux placé, possédant les ressources nécessaires à cette fin. Cependant, qu'importe, pour mettre en œuvre un dispositif de rassemblement de la masse étudiante. Et pourtant, la stagnation persiste. Je n'ai toutefois pas jusqu'à présent pu constater de la Fédération est inactif. Ce serait une grosse erreur. Mais je dois tout de même questionner les méthodes employées par celui-ci lorsque il vient temps de susciter de l'intérêt chez les étudiant(e)s pour une cause particulière.

Peut-être est-ce seulement la façon d'aborder les enjeux qui fait défaut. Prenons à titre d'exemple le dossier le plus chaud de l'année : le litige entre l'ARPPUM et la FÉECUM. Au lieu de parler constamment des évaluations des professeurs, pourquoi n'a-t-on

pas évoqué la qualité de l'enseignement sur le campus? Là encore, nous sommes tous conscients des améliorations qui pourraient être apportées, surtout si l'on considère le nombre considérable de professeurs en attente d'une permanence.

Qu'est-ce qu'on en fait? Quant on se rend compte que le campus, personne ne peut nier l'importance du rôle que celui-ci joue dans l'accomplissement d'une vie étudiante complète et active. Par contre, on ressent encore une fois un manque d'intérêt croissant de la masse, jusqu'à perdre pratiquement tout espoir de voir germer un espace public, critique capable d'intervenir directement dans la façon de gérer la vie étudiante. Encore une fois, inutile de pointer du doigt. Car bien que le problème soit d'une pure évidence, plus personne n'ose assumer la responsabilité liée à l'expression d'une critique à l'égard de la FÉECUM, l'administration, l'ARPPUM ou

les professeurs, au risque de se faire taper sur les doigts.

Par contre, il reste encore une petite lueur d'espoir liée à l'ouverture de la Phase 2 du Centre étudiant, qui, avec le regroupement des différents services ainsi que la salle multifonctionnelle (lire de délibération idéal), pourrait très bien être notre salut. Reste à voir si un simple établissement physique possède effectivement cette vertu.



Maîtrise en ADMINISTRATION PUBLIQUE

un monde d'opportunités

Secteurs d'activité où l'état est présent :
Culture, santé, éducation, environnement,
développement économique,
relations extérieures, justice sociale...

Quelque soit votre baccalauréat, obtenez comme eux votre M.A.P.

Vous allez bientôt terminer votre programme de premier cycle? Vous voulez augmenter vos chances de trouver l'emploi qui vous convient? Vous voulez, une fois sur le marché du travail, accéder rapidement à un poste de responsabilité?

Demandez votre admission à la Maîtrise en ADMINISTRATION PUBLIQUE
Elle vous offre un monde d'opportunités.



UNIVERSITÉ DE MONCTON
EDMUNDETON MONCTON SHEPPARD

BOURSES DISPONIBLES pouvant aller jusqu'à 7 000 \$

Chroniques

Alternative aux tampons : changer les règles

Julie Delporte

MONTREAL, Québec (Quartier Libre, Université de Montréal) - Rfid affiche un soutien sans faille. Employé au comité de la FAECUM, il rend désormais la Diva Cup, une coupe menstruelle destinée à remplacer le tampon légitime. Un produit innovant que ses réalisateurs affirment être plus écologique, sûr et économique. Explications.

« Pour tout renseignements sur la Diva Cup, je renvoie les consommeuses à notre explicative », tranche Rfid en riant. Heureusement, ses collègues filles de la FAECUM sont là pour répondre. La coupe menstruelle - ou système ménstruel - est une solution alternative aux tampons. Au lieu d'absorber le sang, elle le recueille, évite le sang coagulé. Evénements classés hygiène, il faut le viduer, le nettoyer, et le replacer. Un cycle féminin achevé, elle attend sagement le prochain dans le placard de la salle de bain... Fidèle lectrice, ne prenez pas cet air dégoûté. Roxane Bolduc, membre du comité UnifemCUM, vendra 300 coupes au camp de l'Université de Montréal depuis septembre 2004. Bien que le

produit soit entièrement remboursé, il ne s'agit pas d'acheter, mais seulement de louer ses services.

Jusqu'en février dernier, le prix de la Diva Cup, modèle vendu par UnifemCUM était de 39\$. « Le comité avait décidé de donner une petite subvention pour faire baisser le prix, afin de faire connaître le produit. Cela coûtait entre 220 \$ et 30 \$, selon la saison », explique Roxane, la responsable du projet. À présent, la Diva Cup est vendue à 40 \$ par les consommeuses de la Fédération étudiante. La subvention n'est pas maintenue, mais la FAECUM se tire aucun profit.

« La coupe commence à être connue et je ne suis pas sûr qu'il soit intéressant à long terme de la vendre encore cher que ce que les gens devraient réellement payer », remarque simplement Roxane Bolduc.

Enfin, étudiante en environnement, elle est cinq ans d'utilisation de la Diva Cup. Une aventure pleine de rebondissement. « C'était vraiment étrange au début, et difficile à bien placer, le commerce juste à la trouver très pratique. On a changé seulement le matin et le soir, selon comment ça va le temps, et elle ne se sent pas du tout ». Sa première

motivation était écologique. « Cela évite la production de déchets, bien sûr », Roxane Bolduc d'UnifemCUM précise que les coupes sont fabriquées en Ontario, maintenant ainsi la pollution liée au transport.

Pour Cynthia Roy, qui lorsqu'il y a plus de trois ans la promotion des coupes menstruelles à l'Université, l'argument majeur reste celui de la santé féminine. « Le tampon absorbe le sang, mais aussi toute la saleté. Il peut créer des sécheresses vaginales. Sans parler de toutes les traces de produits chimiques dans le papier ». Mendoricelles, pancher-vous sur vos boîtes de tampons légitimes. Vous y êtes ? Attention, les tampons sont aussi un répertoire de chos toxique (SCT), une affection rare mais grave, parfois fatale. « Si l'on n'a pas trouvé trace dans le tampon de la bactérie génétiquement du SCT, le rapport entre sa construction et l'utilisation de protections au papier absorbent plus de cent fois par jour. Pourtant, le motif d'utilisation de la Diva Cup démontre le produit sans femmes qui ont déjà souffert du chos toxique.

Nous avons voulu vérifier en

milieu médical si l'adoption de la coupe était exempte de tout risque. Malgré de nombreux appels - CLSC, associations de gynécologues, dépenseurs universitaires de santé - trouver un médecin pour nous aider n'est arrivé vite. Le plaisir de ces spécialistes ne correspond pas l'intensité de nos besoins sur temps. Hélène Provost, conseillère en soins spécialisés au CHUM, nous a guidés plus. Elle note tout de même que « le chos toxique est rare. Il se manifeste si l'on utilise rare le tampon, et ce au lieu de tous les jours. On accède à la santé est très sensible ». Selon l'entrevue, le risque le plus plausible dans l'utilisation de la Diva Cup est de l'hygiène. Mais finalement, elle des tampons jetables requiert également

une attention particulière... Prenez donc la coupe menstruelle n'est-elle pas plus sûre? Parce que toute femme n'est pas prête à l'acheter, peut-être. Et que celles qui franchissent le pas rencontrent parfois des difficultés. En effet, par exemple, comme suggère à de « petites filles postpubertaires ». Mais elle pensait tout de même. « Parce que c'est vraiment peu cher ». Une boîte de tampons peut coûter 5 \$. Elle opte pour un peu beaucoup de femmes - en une seule période de menstruation. L'expérience de vie de la Diva Cup dépassant largement les 10 ans. Alors à 40 \$ la coupe, les filles se calment.

Cet article est tiré de la 6e page du Carrefour international de la presse universitaire francophone (ICFP).

Arts & Culture

Tout un spectacle de la part de la Troupe Virtuose samedi dernier

Une performance haute en couleur

Jonathan Lévesque

La Troupe Virtuose est composée d'entraîneurs et d'étudiants de l'Université de Moncton, qui font appel à la musique pour créer de la danse de style hip-hop. La Troupe est composée de quatre niveaux qui sont : débutant, intermédiaire, avancé et élite, auxquels vous pouvez-vous inscrire par l'entremise du Service des Loisirs socioculturels.

Tous les membres de la Troupe sont sous la supervision de deux brillantes étudiantes - Genevieve Paradis et Louise Sirois, toutes deux maîtresses de leurs études universitaires. L'organisation de la Troupe Virtuose et l'enseignement de la danse, grâce à leur participation au niveau post-académique, elles ont obtenu une expérience enrichissante par leur formation universitaire et plus particulièrement au niveau du management, et ont été couronnées.

La Troupe Virtuose, en collaboration avec le Service des Loisirs socioculturels, a organisé, samedi 8 avril, Xmas'05/06. Ce spectacle annuel est en sa dernière édition et a été présenté à guidé par son. Animé par Eric Morrison, Xmas'05/06 ne pouvait que bien se dérouler. En effet, M. Morrison a un talent très lorsque vient le temps d'être maître de cérémonie. On a même eu droit à une prestation fort intéressante de sa part. Xmas'05/06

nous a présenté une grande variété de numéros et plusieurs artistes invités. Tout d'abord, Nathan Lefebvre, l'un des membres de l'équipe élite, a interprété la chanson « Je pars à l'autre bout du monde », et ce à capella. Ensuite, les filles de 100 Livres ont présenté deux numéros de leur éventail. Fun de style africain et l'autre de style hip-hop. On a aussi eu une prestation d'Adam Lamerque qui a joué une mélodie à la guitare classique et comme dernier acte invité, on a eu droit à l'interprétation de « Sunday morning » du groupe No Doubt qui a interprété avec le soutien par Françoise Thibault. Les chorégraphes et l'interprétation par les membres de la Troupe Virtuose ont été le meilleur moment de la soirée pour nos deux enseignants.

La catégorie élite représente l'Université de Moncton dans les compétitions annuelles en membres participants. Tout récemment, ils ont remporté la première position à la compétition. Chaque participant à Bedford, ce qui a été l'un des plus beaux moments de l'année pour Louise Sirois, Genevieve Paradis. Ils participeront pour une compétition très importante à Trois-Rivières.

En résumé, un spectacle délectable et vibrant. Nous en espérons que vous réserverez pour l'année prochaine.



Du 8 au 11 mars dernier, la délégation du département d'information-communication, de l'Université de Moncton, a fait excellente figure aux 10^{es} Jeux franco-canadiens de la communication!

De retour au bercail avec cinq trophées, les futurs communicateurs de notre région tiennent à remercier leurs précieux commanditaires qui ont rendu possible cette expérience des plus enrichissantes.

Un gros merci

NOUVELLE
Dieppe
Carol Doucet

ROGERS
television
www.rogers-television.com

Coast Insurance

UNIVERSITÉ DE MONCTON
SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS

UNIVERSITÉ DE MONCTON
SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS

JCC
Jeunesse et Communauté

Arts & Culture

« Encore une fois, si vous permettez » ... on le permet !

Catherine Lanthier

Michel Tremblay ! Dès que le nom de ce célèbre dramaturge québécois résonne à nos oreilles, nous avons d'accord avec nous que la barre est haute haute, même très haute. C'est devant un public dynamique et ébahi par le talent des comédiens Louise Dantin (que vous voyez quotidiennement jouer avec nous Bouge!) et Daniel Simard que la pièce « Encore une fois, si vous permettez », écrite par le Théâtre les gens d'en bas, a été présentée au Théâtre l'Éclaireur jeudi et vendredi dernier.

Pièce autobiographique, il s'agit avant tout d'un hommage à la mère de Michel Tremblay, décédée avant le succès retentissant de son fils. Une pièce livrée avec tendresse, humour, amour et nostalgie, bref, un véritable voyage émotionnel. Ici, chaque le spectateur se trouve captivé par

l'authenticité de cette relation mère-fils.

Divisée en cinq temps, c'est dans un décor minimaliste composé d'un rideau blanc et d'un coffre en bois qui fait le dialogue envolant de Michel Tremblay et de sa mère Nana, celle-ci étant le personnage principal. On pourrait simplement dire de Nana qu'elle parle trop et dramatise sans cesse, mais c'est justement là où se trouve sa beauté, dans son « irrésistible flot de paroles ». De ses expressions faciales exagérées à ses mimiques simplement hilariantes, Louise Dantin livre une performance époustouflante, digne des rires foudroyants des quatre coins de la salle. Quant à Daniel Simard, presque effacé par la présence imposante de Dantin, il exprime avec justesse l'admiration et l'affection que Tremblay portait à sa mère.

Présentée initialement comme une femme invisible jouant le jeu de la banalité quotidienne en ne manquant pas d'y ajouter du piqueté pour l'écouter intensément. C'est avec un parler bien familier caractérisant les pièces de Tremblay que Nana raconte contre son mariage avec amonement et dispute au glorifié son Michel. Si elle aime bien raconter des histoires, cette mère typique du plateau Mont-Royal des années 50 aime aussi en écrire, passionnée par les romans et les télé-délices, qui la font rêver et lui permettent de s'évader. Un amour

de fiction et de la vie véritablement traversés à Michel Tremblay, dont on connaît fort bien la source d'inspiration.

C'est toutfois au fil des ans que l'on apprend à découvrir une Nana se moquant de tout pour affronter la réalité. « Encore une fois, si vous permettez » a certes fait rire, mais le fin que Tremblay nous réserve est digne de la scène triomphale de la bonne vieille boîte de Kluge. Sachant que son heure est venue, Nana se confie à son fils avec une honnêteté saisissante, nous confiant durablement à la mort. Sujet universel, le spectateur se

peut faire autrement que de se mouvoir la partie de sa mère, ou du moins, de songer à cette éventualité.

Nana quitter la terre avec toute sa splendeur, mouvant à en couper le souffle, sa fragilité et l'ingénierie de la mise en scène, effectuée par Louise Laprade. C'est sur une Nana vêtue d'elles anglaises montées au paradis que se termine l'histoire d'une relation où le rêve, lui, restera éternel. Une permission de faire revivre qu'on ne pouvait tout simplement pas refuser. Chapeau!



Les places s'envolent vite, INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!



L'Éducation permanente de l'Université de Moncton vous offre plus de 100 cours à temps partiel dans plusieurs programmes d'études et une programmation d'activités de perfectionnement professionnel et de développement personnel dans les domaines des langues, de la gestion et de la santé et mieux-être.

Calendrier des activités de perfectionnement professionnel et de développement personnel printemps-été 2006

Gestion du stress avec le Dr Gilles Lapointe
Edmundston : 21 avril 2006

Introduction à la langue et à la culture chinoise
Moncton : 21, 22 et 23 avril 2006

Gestion du temps
Moncton : 2 mai 2006

Microsoft Access : Pour une utilisation efficace de vos bases de données
Moncton : 3, 8, 16, 15 et 17 mai 2006

Révision grammaticale
Fredericton : 4-5 mai 2006

Anglais d'affaires écrit pour les francophones
Fredericton : 17-18 mai 2006

Reiki - Niveau 1 (Sho den)
Moncton : 3-4 juin 2006



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON

Éducation permanente



Sports

La restructuration des sports et loisirs : À l'année prochaine disent certain, et adieu disent les autres

Vincent Lehoullier
Bobby Therrien

Le 25 janvier dernier, l'Université de Moncton a annoncé une restructuration importante de son secteur des sports et loisirs qui fera en sorte de faire passer son nombre d'activités de 12 à 8 et ce, à compter de septembre prochain. C'est donc dire que les équipes de basket-ball masculin et féminin, l'équipe mixte de badminton, ainsi que l'équipe masculine de volleyball ne seront plus de la partie lors des prochains saisons universitaires.

Cette restructuration devrait permettre aux équipes en place de devenir plus compétitives et d'attirer davantage d'athlètes de haut niveau, du moins, c'est avec ces arguments que l'université explique sa décision, car bien des entraîneurs, des athlètes et des étudiants ne sont pas d'accord avec le démantèlement des équipes. C'est pourquoi il faut se demander si la décision de l'université est justifiable, et si elle mène au développement des athlètes académiques de la province.

À l'instinct du rapport Gaudet/Schofield.

En 2003, l'Université de Moncton a lancé une étude sur le repositionnement des sports à l'université nommée le rapport Gaudet/Schofield. Les résultats ont été dévoilés le 16 mars 2003 et en analysant certaines recommandations du rapport, il est possible de constater que l'université a pris une décision sans prendre en considération le cursus de l'étude.

La recommandation 1 du rapport propose que la direction de l'Université de Moncton envisage le programme sportif des Aigles Bleus et des Anges Bleus comme un investissement plutôt qu'une dépense. En 2003, un montant de 100 000 \$ avait donc été alloué au budget du secteur des sports et loisirs de l'université, sans enjoint cela, quatre équipes n'existeront plus, et l'argent économisé ira dans ses autres équipes de l'université.

En fait, dans le communiqué de presse, le directeur du Service de l'Activité physique et sportive au Campus de Moncton, Marc Boudreau affirme que « c'est repositionnement nous permettra de booster de façon importante notre programme de bonnes athlétiques pour ainsi améliorer

notre recrutement d'athlètes de haut niveau en provenance du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs ». Cet argument va donc à l'encontre de la première recommandation selon l'entraîneur de l'équipe masculine de volleyball-bill Richard Baque, car « ça lance le message que les équipes occupées constitueront une dépense aux yeux de l'université ».

La recommandation 4 vient aussi mettre une main dans la décision de l'université. Cette dernière propose que l'Université de Moncton encourage son leadership dans la pratique sportive au Acadie (et ailleurs) afin de permettre au sport d'être ce que l'on présume qu'il est : bon pour l'ambition, l'amitié et l'accessibilité de la personne. Maintenant que quatre sports sont éliminés des plans de l'université, il est évident que conséquemment moins d'athlètes académiques à l'université, comme en témoigne Milaine Lévesque, qui croit en un jeu représentatif l'U de M à l'échelle sportive « le vain aller à une université au Québec, car l'Université de Moncton n'a pas le sport que je veux pratiquer, combien d'autres athlètes vont devoir faire comme moi ? ».

C'est d'ailleurs une problématique que l'université ne semble pas avoir envisagé, car plusieurs athlètes ont avoué qu'ils n'auraient pas choisi l'U de M si il n'y avait pas eu le sport qu'ils pratiquaient. En fait, Richard Baque admet qu'« au moins 6 athlètes ne se seraient pas inscrits à l'U de M s'il n'y avait pas eu de programme de volleyball ». Ajoutons à cela que deux joueurs de volleyball-bill occupent de nos jours le poste de recruteur et c'est dû de leur position académique, plusieurs joueurs et joueuses des autres sports dissimulés qu'on ne voit pas le visage de Moncton.

En plus de ne pas respecter le rapport Gaudet/Schofield, l'Université de Moncton a pris la décision seule, sans consulter les entraîneurs et les athlètes. C'est d'ailleurs une situation que déplore Deborah Madson, une joueuse de l'équipe féminine de basket-ball. « Nous n'avons eu aucun mot à dire et cela est totalement injuste. Il est interdit de couper le rêve et la motivation de plusieurs athlètes pour simplement favoriser d'autres équipes ».

En route vers l'indifférence ?

L'université devrait avoir un

certain niveau d'excellence au sein de ses huit équipes en place. C'est d'ailleurs l'une des explications concernant la restructuration des sports et loisirs. Il est compréhensible de vouloir améliorer le rendement de certaines équipes, car en jetant un coup d'œil sur les classements des 12 équipes de la dernière saison, seuls les équipes de hockey masculin, de volleyball-bill féminin et de badminton mixte sont parmi les meilleurs de leur catégorie. C'est donc dire que les autres équipes se retrouvent maintes et maintes fois éliminées. C'est d'ailleurs le cas des deux équipes de soccer et de l'équipe de hockey féminine.

Il faut donc se demander comment il sera possible d'améliorer les équipes qui arrivent à se maintenir une victoire par saison. C'est une question que Marc Boudreau aurait facilement pu se poser de répondre, mais nous comme le reste de son équipe, il se devrait pas donner davantage de connaissances sur la restructuration du secteur des sports et loisirs. Malgré cela, Richard Baque a une petite idée de ce qu'il attend les équipes de l'université. Il croit en un haut pourcentage d'étudiants sans Nouveau-Brunswick, et un haut pourcentage d'athlètes sans du Québec.

Cette affirmation semble réelle, car dans l'alignement de l'équipe masculine de hockey, seulement 7 joueurs proviennent du Nouveau-Brunswick, 1 de la Belgique, et 17 du Québec. Pour en revenir sur l'affirmation de M. Baque, seulement un joueur en provenance du Nouveau-Brunswick fait partie des dix meilleurs joueurs de l'équipe, et les deux autres sont québécois. C'est donc dire que les joueurs ayant un plus grand rôle à jouer au sein de l'équipe proviennent de l'extérieur de la province.

Contrairement à l'équipe masculine, l'équipe féminine est entièrement constituée de joueuses de la province. Dans l'ensemble des deux équipes de soccer, seulement 6 joueuses sont originaires de l'extérieur du Nouveau-Brunswick. Les résultats n'ont pas été au rendez-vous l'année dernière, mais Richard Baque est d'avis qu'« il n'est pas étonnant d'important de recruter des championnats, car il est davantage important que les

joueurs académiques puissent avoir le choix de jouer pour une équipe et d'apporter un sentiment d'appartenance ». Bien que Marc Boudreau n'ait jamais proposé un plan d'avenir au public concernant la direction qu'il prendra avec le secteur des sports et loisirs, bien des gens, dont M. Baque, se demandent quel sort sera réservé aux athlètes académiques.

Il faut aussi comprendre que les sports à l'université sont divisés en deux niveaux. Les équipes de niveau 1 sont axées sur la performance et le recrutement, avec un entraîneur à temps plein et de l'argent pour le recrutement et les bonnaires. Pour sa part, les équipes de niveau 2 ont un petit budget ou une entraîneur à temps partiel et possèdent moins de ressources financières, car elles sont axées sur la participation et le développement.

Ans d'avis de Richard Baque, « l'université d'aurait pu posséder davantage d'équipes de niveau 1, mais elle aurait quand même pu garder la structure actuelle avec du sport de niveau 1 et 2 ». Il s'agit maintenant d'intéresser du côté de les équipes de niveau 1 seront à l'usage d'étudiants en provenance de l'extérieur du Nouveau-Brunswick.

Adieu à l'une des meilleurs équipes de l'université ? L'une des histoires malheureuses aux yeux de bien des gens est que l'une des meilleures équipes de l'université au cours des dernières années n'ait existé maintenant plus. En effet, l'équipe mixte de badminton a dominé le circuit au cours des dernières années, comme l'explique une joueuse de l'équipe préférant garder l'anonymat. « Je trouve que ce n'est pas juste pour nous, car le succès de l'équipe est produit non seulement cette année, mais durant les cinq années que notre équipe a fait partie de son circuit. Nous avons eu un excellent et bon représentant notre université ». L'équipe de badminton a en effet remporté la bannière du championnats de l'Amérique, et est classée au cinquième rang à l'échelle nationale.

Bien que l'ensemble de la formation de badminton partage cette opinion, l'entraîneur Marc Boudreau, qui a récemment été élu entraîneur de l'année sur le circuit canadien, a avoué qu'il « craignait qu'il y avait été fait ». Malheureusement, une membre de l'équipe de badminton, allait dans le même sens que son entraîneur en disant que « je pense qu'il faut seulement être raisonnable et penser qu'il s'agit bien d'une question de budget et non d'une question de préférence envers les sports ».

Tout comme les équipes de basket-ball, l'équipe mixte de badminton faisait partie de l'Association canadienne du sport collégial. Pour adhérer à cette association, les institutions doivent posséder au moins trois équipes, deux avec le retrait des deux sports en question. L'Université de Moncton ne les a plus partie de cette ligue. Françoise Thibault, s'apprête pas de tout le démission de Marc Boudreau en disant que « le badminton sans présence qu'il est sur le circuit collégial n'est une raison valable. Si on n'est plus là, qui va alors représenter le Nouveau-Brunswick ? Il n'y a aucun collige qui possède d'équipes pour nous remplacer. C'est est d'autant plus dommage qu'il existe d'excellents joueurs dans la province et un circuit canadien ». Bref, le retrait de badminton n'est pas apprécié de beaucoup de gens étant donné leur statut sportif à l'échelle canadienne. C'est d'ailleurs la situation de Sandra Murray MacDonald, directrice de l'Association canadienne du sport collégial qui avoue qu'« il est très dérangeant pour les athlètes canadiens de ne pas plus pouvoir s'entraîner avec l'équipe de Moncton ».

Bref, la décision de l'université semble jusqu'à une certaine mesure, mais des positions sont occupées même remises par la même réalisatrice de l'université, ainsi que par les gens de tout l'Atlantique. Ces positions sont notamment exercées grâce à une pétition initiée par des parents des jeunes de basket-ball de l'école l'Odéon de Moncton. La pétition www.petitiononline.com/pointmoncton (il a jusqu'à maintenant accumulé plus de 500 signatures). Il est évidemment dommage que la seule université francophone du Nouveau-Brunswick s'efforce maintenant que huit sports, mais peut-être qu'un jour, certains sports seront stabilisés. Et les entraîneurs pourront d'espérer et de faire pression auprès du secteur Yves Fontaine et du directeur des sports et loisirs Marc Boudreau pour que le slogan « être près de bon » soit aussi valable pour les sports.

L'OSMOSE

NOTRE BAR ÉTUDIANT

CE VENDREDI À 21H30

LE CHANSONNIER JUSTIN MELANSON

(RED HOT CHILI PEPPERS, DAVE MATHEWS BAND, THE POLICE,
COLDPLAY, PEARL JAM, ET BIEN D'AUTRES)

ET N'OUBLIEZ PAS L'EXAMEN FINAL LE JEUDI 27 AVRIL!

Alpine
LAGER



BONNE CHANCE
AVEC VOS TRAVAUX ET
VOS EXAMENS!

